

ROBERT MANKEL

portrait

par Hervé Heyte, octobre 2022

Robert Mankel naît le 25 mars 1921 au Luxembourg. Il est le deuxième fils de monsieur et madame Gaston Mankel, citoyens luxembourgeois. Son frère aîné, André est né en 1918.

La famille a une longue tradition francophile car Joseph Antoine Mankel, le père de Gaston, a été inspecteur à la SNCF. Gaston Mankel lui-même a suivi des études d'ingénieur à l'Institut Industriel du Nord (ex Ecole des Arts industriels et Mines de Lille).

La famille s'est établie pour un temps sur Paris, puisque Robert étudie au Lycée Rollin de 1936 à 1939, date à laquelle Gaston Mankel est nommé à une haute fonction¹ aux Mines de fer de la Bruz ² commune de Treillay (35) à proximité de Châteaubriant. Les Mankel sont alors domiciliés à l'Etang de la Forge en Moisdon-la-Rivière (44).



André, Mme Mankel, Robert, Mr Mankel
à l'entrée de leur domicile, mars ou avril 1943.

¹ Mr Mankel occupait sans doute le poste de directeur car dans une annonce du Phare de la Loire du 8 novembre 1940, il mettait en vente 330m de rail Decauville, wagonnets, pioches, fourches.

² Il s'agit d'une déduction, La Bruz étant la seule mine de fer exploitée à cette date à proximité de Châteaubriant.



Papa (Henri Heyte), Mme Mankel, Mr Mankel, Robert, Louis en mars ou avril 1943.



La famille Mankel loge dans l'ancien logis du Maître des Forges, vu de nos jours.

Le père de monsieur Mankel, veuf, a suivi la famille dans son déménagement, il réside 25, rue Michel Grimault à Châteaubriant, domicile dans lequel il décédera dans sa 83^e année. Il sera enterré à Châteaubriant le 09 février 1943.

Les deux frères poursuivent leurs études sur Nantes. André, sans doute en faculté de droit, dont il obtiendra une licence, Robert au Lycée Clemenceau où il fera connaissance de Louis Heyte, notre oncle, plus jeune que lui.³

³ Louis Heyte est né le 11 février 1923.

Ses amis de Lycée et de Résistance ont décrit Robert comme un homme droit, enjoué, compagnon idéal dès son plus jeune âge. Au Lycée Rollin à Paris, beaucoup de ses camarades le regrettèrent lorsqu'il partira. A 18 ans il adhère très vite, à Nantes, à un groupe d'étudiants bien décidés à ne pas s'en laisser compter par l'occupant. Dans le maquis Robert sera volontaire pour toutes les missions, calme et déterminé, il ne s'y fera que des amis.⁴

Louis, notre oncle, fait la connaissance des autres membres de la famille Mankel, André et ses parents, sans doute lors de séjours à Moisdon et, réciproquement, Robert et André viennent à La Celée à Saint-Mars-de-Coutais chez nos grands parents.



Photo de gauche : Louis à gauche et Robert à droite mime un combat de boxe dans l'enceinte du camp de la Forge situé en contrebas du logement des parents Mankel. Mars 1943

Photo de droite : André, Louis et Robert dans un geste très contestataire rappelant sans doute la mémoire des républicains espagnols internés en 1939, dans ces lieux⁵ . Mars 1943

⁴ Informations extraites du livre *Résistance en Pays Nantais* de Camille François (1984). Comme pour les faits de résistance qui sont relatés dans cet ouvrage, il est plus que probable que c'est André Mankel qui les a communiqués à l'auteur après guerre.

⁵ Dans le camp de la Forge 875 républicains espagnols furent internés en 1939. De novembre 1940 à mai 1942, 576 hommes, femmes et enfant d'origine nomades leur succédèrent dans des conditions très difficiles. Ce camp, situé sur le site des anciennes forges était une annexe du camp de Choiseul à Chateaubriant



Le même site de nos jours, avec le bâtiment de la turbine dans le fond.

Comme les autres membres de sa famille, Robert parlait parfaitement le français, l'allemand et le dialecte luxembourgeois. Son frère André, plus âgé, complétera par l'anglais et l'espagnol ses connaissances en langues étrangères.

Dès le début de l'occupation, cet avantage permet à Robert d'être embauché à la Kommandantur de Châteaubriant comme interprète. Il utilisera ses fonctions pour transmettre des informations au réseau de renseignements auquel il adhère, Cohors-Asturies, dépendant du mouvement Libération Nord et de l'Armée Secrète. Il portera le pseudonyme de résistance de « Méritant ».

Fin juin 1940, Henri, notre père, Louis son frère et un ami tentent d'embarquer à Saint Jean de Luz pour l'Angleterre. Sur les quais de ce port Louis retrouve André, le frère de Robert, descendu de Nantes en voiture et décidé lui aussi à passer en Angleterre, dans un semblant d'uniforme au milieu des troupes polonaises. Plusieurs tentatives échoueront, les frères Heyte et leur ami décident de partir en vélo pour Port Vendres, sur la Méditerranée, afin d'y tenter à nouveau leur chance.

André Mankel, après une tentative de traversée en bateau au départ de Marseille, les y rejoindra. Ils y effectueront différents métiers durant l'année 1941, le statut de zone libre leur permettant alors de continuer plus facilement à poursuivre leur projet. Les exilés font connaissance de Jean Rolland, un nantais, cuisinier à l'Hôtel du midi qui les aide à se nourrir.

Devant l'impossibilité qui leur est faite d'embarquer ou de passer en Angleterre via le consulat d'Espagne, fin 1941, Louis Heyte et, sans doute André Mankel, remontent sur Nantes.

Louis va intégrer la Défense Passive et résider à Nantes, rue du Maine et André va continuer ses études, tout en habitant à Châteaubriant, en 1942 au 2 bis avenue Saint Clair.



Nantes, Louis, André, Simone et Robert. Hiver 1942-1943

1

Au début 1942, Louis et André, grâce au contact déjà établi par Robert, vont entrer dans le réseau Cohors-Asturies au sein duquel ils vont travailler aux renseignements, à la lutte contre le STO, aux réseaux d'évasion des aviateurs alliés. Louis prendra le pseudonyme de « Huron » et André de « Mercure ».

Ils y retrouvent Jean Rolland (pseudonyme de résistance Rouget). Celui-ci s'est fait arrêter en Espagne lors d'une tentative de passage en Angleterre. Interné au camp de Miranda, il accepte de rejoindre les Spahis pour être libéré. De retour en France, il démissionne et entre dans la résistance.

Début 1943, en plus de leurs activités de renseignements Louis, Georges Heyte, son frère cadet et leur responsable de réseau fondent le journal clandestin « La Lanterne », feuille de 2 pages, tiré à 150 exemplaires, parfois 500 exemplaires. De janvier 1943 à septembre 1943, 10 numéros paraîtront. Le journal était adressé sous pli à la Kommandantur et au siège de la Gestapo à Nantes.

Sur sa page de garde, la rédaction précisait :

Nous informons nos lecteurs que les abonnements gratuits seront encaissés après la guerre. Nous pouvons tenir le coup, car le journal est imprimé avec le matériel allemand, par des allemands et dans un bureau allemand.....

Ces affirmations destinées à saper le moral des troupes d'occupation n'étaient pas exactes car le journal était imprimé 16, rue du Maine par Louis et son frère Georges sur une Ronéo. En même temps étaient édités les ordres émis par le capitaine Gonin (pseudonyme Gavroche) pour les membres de leur réseau. Seule vérité, le papier était fourni par Robert Mankel qui le prélevait à la Kommandantur de Châteaubriant lors de ses vacances comme interprète.

Courant de l'été 1943, sans doute en Juillet, Robert Mankel est pris en flagrant délit à fouiller dans les archives de la Kommandantur. Il parvient à s'échapper et rejoint aussitôt la clandestinité.

Les services de renseignements allemands se retournent alors vers son père, Gaston Mankel, qui est incarcéré à Nantes pour être interrogé⁶. Il le sera pendant 3 long mois. Quelques semaines après son retour à Châteaubriant celui-ci décède subitement.

Madame Mankel parlait de sa disparition en ces termes dans un courrier adressé à notre père, le 30 décembre 1943 :

.....le séjour fait à Nantes avait surtout frappé mon mari au point de vue moral. Sa santé, sans être parfaite depuis son internement, ne nous donnait pas d'inquiétude. Il a succombé à une congestion pulmonaire, il a été saisi par les premiers froids, pourtant il était chaudement couvert. Il a quitté cette terre en 20 minutes malgré l'intervention d'un médecin tout proche. A ce moment je me trouvais à l'hôpital où je venais de subir une assez grave opération. Je sais par Jean Rolland que vous avez eu de la visite de votre mère et de vos frères. Vous êtes donc au courant qu'avec le décès de mon mari, je n'avais pas encore touché le fond. En 8 jours de temps je suis restée absolument seule.....

Madame Mankel fait sans doute allusion à l'entrée en clandestinité de Robert et d'André et à l'arrestation simultanée de son mari fin juillet 1943.

Du fait de son état de santé, Mme Mankel ne pourra assister aux obsèques de son mari. Les courriers de notre Grand-mère à notre père, laissent penser que Louis, Robert et André Mankel, malgré le fait qu'ils soient recherchés, étaient présents le 25 novembre 1943 en l'église de Saint Nicolas à Châteaubriant lors des obsèques. Monsieur Gaston Mankel est décédé âgé de 55 ans, la même année que son père.

Lorsque nous rencontrions cette gentille et discrète dame âgée, à Luxembourg ou à Vervins, nous étions loin de savoir toutes les souffrances qu'elle avait dû endurer.

⁶ En aout 2022 , me rendant sur le site des Forges , j'ai eu le plaisir de rencontrer Madame Jambu ,très aimable dame de 93 ans qui avait connu Mme Mankel et qui m'a indiqué la maison qu'elle occupait. Elle et sa sœur étaient venues se réfugier aux Forges avec leurs parents lors des bombardements de Nantes (septembre 1943).Elle n'avait pas connu Mr Mankel (nota : du fait qu'il était incarcéré et devait décéder peu de temps après son retour) .Elle avait vu à plusieurs reprises les allemands venir dans la maison des Mankel et me disait que dans le voisinage le trouble avait longtemps subsisté de savoir si les Mankel collaboraient avec l'occupant .J'ai pu lui préciser que leur fils était un résistant , recherché par la Gestapo depuis juillet 1943 , que à défaut du fils Mr Mankel père avait été arrêté de juillet à octobre 1943.Les Allemands qu'elle voyait, étaient certainement à la recherche de Robert ou de preuves au domicile des Mankel.

Selon les indices présents dans les différents courriers conservés dans notre famille ⁷, Robert et André Mankel se cachent dans un premier temps dans la région de Châteaubriant, où ils retrouvent Jean Rolland, recherché par le STO. Ils se réfugient ensuite à La Limouzinière, où ils ont des attaches dans la commune puis, pour une certaine période, ils trouvent asile chez Mathurin Mainguy, propriétaire d'un moulin, toujours sur la commune de La Limouzinière. C'est en ce lieu que s'installe l'infirmerie du Maquis. La cuisinière de l'infirmerie : Simone épousera Mercure après guerre⁸. Lors de l'une de ses consultations, le docteur Ménager qui soigne les blessés, remettra à Robert un revolver.

Cette arme, Méritant, va la garder jour et nuit sur la table de chevet, veillant sans relâche sur les blessés, sans jamais perdre, ni de sa bonne humeur, ni de sa gentillesse... Aussi quel choc auront les maquisards, lorsqu'après la guerre ils apprendront que leur sympathique camarade a été massacré par les Allemands.

André et Robert se réfugient ensuite près de Chéméré, dans une ferme. ⁹

Le débarquement des alliés en juin 1944, donnant le signal de la révolte armée dans toute la France, les maquis se multiplient.

Début Juin, pour ce qui deviendra le Maquis Sud Loire, les résistants installent un premier PC dans la petite maison de Chantemerle, domicile de la famille du résistant Maisonneuve (pseudonyme Myosotis), à proximité du bois des Hugetières, près de Tournebride à La Chevrolière. Avec l'arrivée en nombre de nouveaux maquisards, le campement est déplacé dans la forêt de Guenegaud, tout près de la Boule d'Or, entre Geneston et Viey, encadré par les anciennes RN 13 et D 62. Le 23 juin, les positions du maquis étant menacées, celui-ci se replie à la ferme des Brandes à Montbert, au lieu dit les Brandes. Début août 1944, la ferme est repérée et attaquée par les allemands, entraînant plusieurs pertes parmi les résistants et des arrestations de civils.

Le maquis Sud Loire se retire dans la forêt de Princé, à proximité d'une zone de parachutage déjà connue de ses membres.

Les frères Mankel rejoignent avec une Traction-Avant le maquis Sud Loire dès sa constitution, en juin 1944, ils y retrouveront aussi Jean Rolland (Rouget) lui aussi venu de sa planque qui était située au lieu dit Les Epinards au Petit- Auverné, (Nord du département).

⁷ Complétées des informations contenues dans Résistance en Pays Nantais

⁸ Simone Mankel tiendra en fin 1945 et 1946 un café dans Nantes où Georges aimait à se retrouver de retour de déportation.

⁹ Papa à Orignolles reçoit un courrier d'André, signé également par Robert le 5 mai 1944 .Dans celui-ci André précise que Robert l'a rejoint .Celui ci a été posté loin de leur refuge. André dit à Papa qu'il peut leur répondre sous double enveloppe adressée au domicile de Mme Mankel.

Ils participeront à plusieurs actions armées de reconnaissance, d'embuscade ou de ravitaillement.

En voici quelques unes reprises dans l'ouvrage déjà cité : *Résistance en Pays Nantais* de Camille Francois .¹⁰

Le 24 juin, Myo (Myosotis), Mercure, Méritant et Bardaboum sont désignés par Gavroche pour une reconnaissance au faux-camp (d'aviation). Myo, sans permis de conduire, s'installe au volant de la 301 de Perthuis. Très vite, les postes avancés sont passés et voici l'auto sur le petit chemin menant à la départementale de St Philbert. Le maquisard accélère, abordant sans sourciller un virage en L, qui très vite, se révèle être en U.... Dans une splendide embarquée, voiture, passagers, armement se retrouvent sur le dos, à la grande frayeur des fermiers travaillant aux alentours qui, sur l'instant les croient morts ! Heureusement, étourdis mais entiers, nos quatre maquisards reprennent pied. Retour au maquis, où force est de raconter l'histoire, Perthuis fait une sale tête et Gavroche pique une colère :

« Vous allez y retourner ! Et, puisque vous n'avez pas été capables d'y aller en voiture, allez y à vélo ! »

Du maquis au faux camp d'aviation, il n'y a pas moins de quarante kilomètres et Myo qui, courageusement prend sa bicyclette demande des volontaires pour l'accompagner. Mercure, sèchement lui réplique qu'il est au maquis pour combattre les allemands et non pour se faire tuer sur la route ou en voiture. Heureusement, Bardaboum et deux autres maquisards volontaires s'avancent, vélos à la main.

Autre action :

Le 17 juillet (1944), au volant de la B14, René accompagne Mercure, Méritant, Rouget, Robinson, Dupuis et Etienne. Il est décidé que Mercure et Méritant accompagnés d'Etienne vont aller voir leur mère à l'Etang-de-la-forge en Moisdon-la-Rivière. Pendant ce temps, Dupuis et René organisent un ravitaillement, au cours duquel ils récupèrent un fût de deux cent litres d'essence. De son côté à la Mairie de Moisdon, Rouget se charge de la récupération d'une mitrailleuse avec munitions provenant d'un avion canadien abattu dans la région quelques jours auparavant. S'ajoutent à cela le ravitaillement stocké chez la grand-mère d'Etienne et sur le plan armement trois mousquetons que d'anciens militaires ont caché en 1940 dans la maisonnette qu'occupent Rouget et ses sœurs.

Dans la nuit du 20 au 21 juillet un camion, chargé des maquisards, du fût d'essence, de la mitrailleuse et du ravitaillement prend le chemin du retour vers le Sud Loire. Le camion ne pourra traverser la Loire du fait de la destruction du pont de Mauves-sur-Loire. Les maquisards rentreront en barque.

¹⁰ Aux éditions des Paludiers, à La Baule, 1984.

Début août, André et Robert reçoivent pour mission, au départ de Princé ou de Chéméré, d'établir le contact avec les troupes américaines stationnées au Nord de Nantes en vue d'organiser la libération de la ville. Pour cela ils envisagent de se rendre en vélo sur Aigrefeuille, puis de traverser la Loire.

Sur leur chemin, André et Robert s'arrêtent à Saint-Mars-de-Coutais, village où ils connaissent plusieurs habitants originaires de la famille du côté de notre Maman, fiancée au frère aîné de Louis, Henri, notre père. Ils connaissent également le village pour y être venu en compagnie de Louis chez ses parents au début de la guerre.

Nous avons la trace de leur passage à Saint-Mars le mardi 8 août 1944 dans les témoignages de Tante Maria, nommée Maria Rondeau et de Maman .

Je relatais ainsi le témoignage de Tante Maria dans le tome 1, d'Histoires Heyte :

En Août 1944, il (Robert) décide avec un ami résistant de rejoindre, en vélo, la base du Maquis Sud Loire à Aigrefeuille. Ils sont armés d'un vieux fusil pour deux.

Venant sans doute de Chéméré, Robert passe à Saint-Mars le 9 août (en fait le 8 août). Les allemands étant à Saint-Lumine, il était donc difficile de contourner le lac par le sud pour se rendre à l'est de Nantes . Robert cherche des renseignements pour passer au nord du lac. Pour cela il interroge Tante Maria, qu'il connaît. Dans son témoignage celle-ci me dit « la veille (de son arrestation) Robert est venu me demander si il existait un itinéraire moins exposé pour contourner Château Bougon (aéroport). Je lui ai surtout recommandé de ne pas passer au plus près (aéroport) c'est-à-dire Saint-Aignan. Robert et son ami (sans doute André qu'elle ne connaissait pas alors) prennent la route le 10 août de nuit et réussissent à éviter St Aignan (certainement en passant en longeant les rives du lac).

Maman dans un courrier à Papa du 13 août 1944 :

Mardi (8 août)vers 6h-8h, je vois arriver un cycliste que j'hésite à reconnaître : A Mankel, avec un autre. Je travaillais devant la porte, presque dehors, ils avaient l'air de se demander ce qu'ils devaient faire .Il y en avait 4 ou 5 autres qui filaient vers Bouaye. Enfin ils se décident et arrivent ici. Tous deux rentrent, je reconnais son frère Robert. Ils étaient en nage, morts de chaleur. Nous avons causé un moment, je leur ai dit ce que je savais de tes frères. Ils étaient contents de savoir ce qu'ils étaient devenus. Ils ont absolument voulu boire de l'eau, nous en avions heureusement de la toute fraîche. Cela ne nous a pas empêché de déboucher une bonne bouteille de Bordeaux (à Tonton Georges) qu'ils ont bu presque entièrement à eux 2 ! et avec plaisir !.....Il fallait qu'ils soient à Nantes avant 9 h ! Il était 8h1/2 presque. Nous leur avons indiqué le meilleur chemin et nous nous sommes quittés en espérant se revoir bientôt, enfin libres, avec vous tous. André m'a dit t'avoir écrit, as-tu reçu sa lettre ? Il m'a prié de le rappeler au bon souvenir de tes parents et de te transmettre toutes ses amitiés. Robert aussi. Celui que j'étais le seul à connaître, a été trouvé très sympathique. Peut être sera-t-il mon beau-frère ? On ne sait jamais ! ça ne me déplairait pas

Les deux frères n'atteignirent pas Nantes le soir même et feront escale sans doute dans sa banlieue sud de Nantes, peut être sur le site de leur ancien maquis. La ville, sur la rive droite de la Loire, est proche de sa libération par les Américains, elle le sera le 12 août. Les Allemands se replient sur la rive gauche et font sauter avant de partir de Nantes, les casernes, les ponts, y compris le pont transbordeur, certaines usines et tous les quais. Ils se dirigent vers l'ouest en direction de Pornic et donc de la poche de Saint Nazaire en cours de formation.

André, Robert et un troisième résistant, Dupuis, tentent dans la nuit du 10 août au 11 août de rejoindre, toujours à vélo, les bords de Loire. Ils se heurtent aux forces allemandes en repli. Les Allemands tirent sur eux.

Selon les sources les versions diffèrent, citons en premier la version de son frère André, il témoignait du drame, lors d'une rencontre avec Maman à Nantes en octobre 1944. Maman écrivait à Papa :

J'ai rencontré André Mankel il y a quelques temps. Son frère Robert a été blessé et fait prisonnier le surlendemain du jour où ils sont passés ici (donc le jeudi 10 août). Il a le bras gauche coupé et est prisonnier à Pornic....

Camille François dans le livre *Résistance en Pays Nantais* situe l'arrestation de Robert sur la rive droite de la Loire, ce qui laisse penser que les 3 maquisards auraient réussi à passer à Nantes dans la nuit du 8 au 9 août selon leur objectif :

«Voici Août, Robert fait partie du groupe Dupuis, attend avec impatience la traversée de la Loire. En quittant le camp, le maquisard serre la main de tous les compagnons : Rendez vous à Nantes....

La Loire passée, Méritant reçoit pour mission le 11 août, d'établir avec son frère Mercure et Dupuis, le contact avec les troupes américaines stationnées aux portes de Nantes; cela en vue d'organiser la libération de la ville. Hélas à la Croix de la Rousselière, secteur de St Herblain les Allemands tirent sur eux. Mercure et Dupuis parviennent à s'échapper, mais Robert reste en arrière, une de ses pédales se détachant du pédalier de sa bicyclette.....le 12 août dans la soirée, prévenu par Mercure, Rouget (Jean Rolland) se rend près du bâtiment situé au carrefour, là où Robert est resté. Avec émotion, son camarade retrouve alors le blouson et le béret lui appartenant. Au retour, il ne pourra que dire au frère qui l'attend anxieusement : « il a été blessé et emmené par les Allemands »

Papa dans son témoignage pour le tome 1 disait :

Robert et son ami prennent la route de nuit le 10 août et tombent sur une patrouille de Russes Blancs, ils tentent de fuir. Un pneu du vélo de Robert est crevé, Robert blessé ne peut aller plus loin. Il est emmené et meurt de ses blessures le 11 août.

S'ensuit une longue et interminable attente pour la famille et les amis résistants.

Les combats continuent, le 24 octobre, toujours lors de leur rencontre, André disait à Maman qu'il remontait le soir même à Cordemais où il était « en pleine bagarre » et que « la forêt du Gâvre était aussi pleine de boches, un tiers du département était encore occupé (le Temple de Bretagne , Blain).

Le 21 décembre, à proximité du village des Pégers en Vertou, un chasseur retrouve un corps affreusement mutilé et décomposé, que Mercure, son frère, reconnaitra formellement à l'aide de quelques signes particuliers : il s'agit bien de Robert.¹¹

L'hypothèse serait donc que Robert, blessé le 11 août le soir à St Herblain a été fait prisonnier et emmené par les troupes allemandes refluant vers Nantes, passant la Loire avant de détruire les derniers ponts. Cela paraît matériellement difficile, les premiers Américains rentrant dans Nantes le 12 août le matin. Même si cela avait été le cas pourquoi ces troupes se seraient-elles à nouveau dirigées vers l'Ouest (en passant par Vertou), vers la poche de St Nazaire alors qu'elle aurait pu le faire directement au départ de leurs positions de St Herblain ??.

L'autre hypothèse fixant la date de l'arrestation de Robert au 10 août (André Mankel) lors d'une tentative de passage vers la Loire (aux alentours de Saint Sébastien ?) paraît plausible, d'autant plus qu'il est avéré que des Ost-Truppen ou Russes Blancs se trouvaient à ce moment là sur la rive gauche de la Loire et se déplaçaient vers le Lac de Grandlieu (La Berderie en St-Mars-de-Coutais) où elles se sont rendues.

Le blessé n'étant plus transportable ayant été achevé juste après la sortie Ouest de la commune de Vertou.

Le 25 décembre 1944, Maman écrivait à Papa :

*« J'ai ici des journaux que Madeleine (sa sœur) avait gardés, les articles concernant Robert Mankel. Le premier donne son signalement d'après ses vêtements et ses dents, l'autre donne des explications sur son identité et sa mort. Je garde les journaux précieusement ».*¹²

Notre Grand-mère dans une lettre à Papa disait :

« Pauvre Robert qu'est ce que les boches ont du le faire souffrir, pauvre maman, après le mari , le fils..... »

Une action de grâce fut dite en l'église de Saint-Mars-de-Coutais le 25 décembre.

Le corps de Robert Mankel a sans doute rejoint celui de son père Gaston et de son Grand-père Joseph dans le caveau de famille à Châteaubriant .¹³

¹¹ Résistance en Pays Nantais page 113 et 114 .

¹² Pas retrouvés dans nos archives familiales ni BNF .recherches en cours aux ADLA

¹³ Point qui n'a pas encore été vérifié auprès des communes concernées, en cours de recherche

La mémoire de Robert Mankel est encore très présente en Loire Atlantique :

Une stèle a été érigée dans les années 1970 à l'emplacement où a été retrouvé son corps. Elle se trouve sur la route sortant de Vertou en direction du village des Pégers (D 105). En ayant passé la Sèvre et le carrefour avec la D58, continuer dans la montée sur 800 mètres, sur la gauche avant le village des Pégers, en face de la rue Bareille, voie sans issue. Site et stèle très bien entretenus par la municipalité.

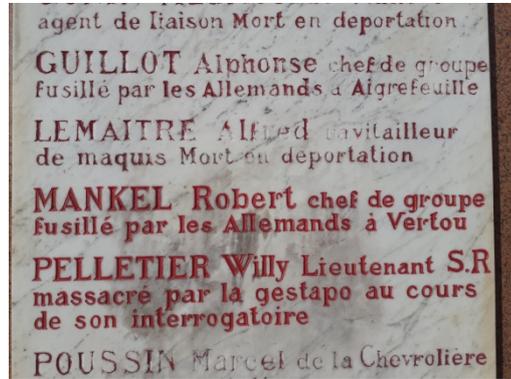
La ville de Vertou a donné le nom de Robert Mankel à une de ses rues donnant dans la direction de la stèle en venant du centre.

Le nom de Robert Mankel figure également sur la stèle érigée en mémoire des 9 victimes appartenant au Maquis Sud Loire, à l'Armée Secrète et au réseau Libération Nord. Cette stèle se situe à l'emplacement du premier PC du Maquis Sud Loire à la Chevrolière, village de Chantemerle. Pas facile à trouver, en venant de La Chevrolière par la D62 prendre direction Sud, passer au dessus de la voie rapide D117, prendre tout de suite à droite sur la D178 et à nouveau tout de suite à droite un chemin devant une maison seule (Chantemerle). Stèle et emplacement bien entretenus par la commune de La Chevrolière.

Au lycée Clemenceau de Nantes, si ce n'est pas déjà le cas, à l'initiative du Comité de l'Histoire du lycée, Robert Mankel figurera bientôt sur la plaque rendant hommage aux anciens élèves disparus pendant le conflit. C'est déjà le cas de son ami Louis Heyte.



Stèle des Pégers



Stèle du maquis Sud Loire à La Chevrolière



Dans les années 1980 ,au congrès national du Mouvement Résistance, à gauche en costume sombre, André Mankel, au-dessus, en costume clair, Papa, en allant vers la droite avec une cravate, Jean Roland ; à droite du monsieur à lunettes noires, Simone Mankel ; au centre en bas , Maman.

Hervé Heyte